

Dans la même collection :
In the same series:

- | | |
|--|-----------|
| ■ Frans Jozef KRAFFT (1727-1795) | ARN 55393 |
| ■ François-Joseph NADERMAN (1773-1835) | ARN 55394 |
| ■ Jacques-Alexandre de SAINT-LUC (1663-v. 1715) | ARN 55395 |
| ■ Alexandre TANSMAN (1897-1986) | ARN 55401 |
| ■ Simon LE DUC (1742-1777) | ARN 55408 |
| ■ Nicolas BERNIER (1664-1734) | ARN 55409 |
| ■ Marin MARAIS (1656-1728) | ARN 55410 |
| ■ Le chevalier de SAINT-GEORGES (v. 1739-1799) | ARN 55425 |
| ■ Michel PIGNOLET DE MONTECLAIR (1667-1737) | ARN 55433 |
| ■ Le chevalier de SAINT-GEORGES (v. 1739-1799) | ARN 55434 |
| ■ Georges MIGOT (1891-1976) | ARN 55435 |
| ■ Le chevalier de SAINT-GEORGES (v. 1739-1799) | ARN 55445 |
| ■ Pierre de RONSARD et Guillaume BONI (?-après 1594) | ARN 55455 |

À paraître :
Forthcoming releases:

- | | |
|--|-----------|
| ■ Jean-Batiste LULLY (1632-1687) | ARN 55470 |
| ■ Le clavier dans l'Espagne du XVIII ^e siècle | ARN 55471 |
| ■ Tomaso ALBINONI (1671-1750) | ARN 55472 |



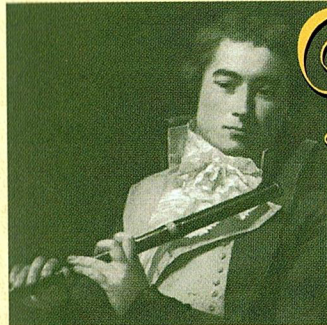
Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request to:
DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE
E-mail : info@arion-music.com

©ARION 1972 / ©ARION 1999 — Tous droits réservés pour tous pays. (Reproduction interdite)
©ARION 1972 / ©ARION 1999 — Copyright reserved for all the world.



Quatre sonates
pour flûte et clavecin

Premières



FRANÇOIS
DEVIENNE

1759
1803

Michel Debost, flûte
Brigitte Haudebourg, clavecin

FRANÇOIS DEVIENNE

POÈTE-VIRTUOSE DE LA FLÛTE

La clarté d'un visage intelligent, une présence charmeuse, tel nous apparaît, la flûte aux doigts, François Devienne, grâce au portrait que nous a laissé le peintre David. C'est à Devienne que reviendra l'honneur de donner une conclusion souriante et quelque peu mélancolique à ce XVIII^e siècle français dans lequel il est né et a vécu presque toute son existence.

De sa naissance, le 31 janvier 1759, à Joinville (Haute-Marne) à sa dixième année, on ne sait pratiquement rien, ni de lui, ni des siens. On suppose que son frère aîné a été son premier maître. À peine âgé de dix ans — est-ce pensable ? — François Devienne est engagé comme flûtiste dans la musique du régiment des Gardes Suisses, et montre immédiatement de quoi il est capable en composant une messe jouée par ses camarades musiciens ! En 1788, son

nom figure sur la liste des professeurs de musique de Paris publiée par le calendrier musical. Il est logé rue Saint-Honoré, «vis-à-vis celle de l'Arbre-Sec». Virtuose renommé sur la flûte, c'est un pédagogue recherché, mais c'est en qualité de premier bassoniste qu'il entre dans l'orchestre du «Théâtre de Monsieur». Outre cet emploi, il se produit souvent dans les concerts de la rue de Cléry, dirigés par Granet et Plantade, qui réunissent les plus brillants virtuoses de l'époque, le pianiste Hummel, les violonistes Baillot, Rode, Kreutzer, des chanteurs tels que Garat et la jeune madame Branchu. Là, François Devienne entend beaucoup de musique. Il commence aussi à en écrire beaucoup en dépit du peu de temps libre que lui laissent ses activités de professeur. Il donne notamment des romances — un genre qui allait faire fureur — sur des textes de Florian et de Berquin. Il se marie à une demoiselle Maillard qui lui

donnera cinq enfants. C'est l'époque — et quelle époque, 1790 ! — où il fait ses débuts de compositeur dramatique avec un opéra-comique, *Le Mariage clandestin*, remarqué surtout par un orage symphonique à vrai dire bien de circonstance ! Plusieurs ouvrages se succèdent au théâtre Favart, au théâtre Feydeau, avant que le 7 juillet 1792, il ne livre son chef-d'œuvre, *Les Visitandines* qui rendra son nom célèbre jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les idées fraîches et primesautières de la partition, le livret habile valent à cet opéra-comique un tel triomphe que le musicien décide de le réviser pour l'améliorer. Il y ajoute un acte et, ainsi remaniées, *Les Visitandines* seront accueillies avec un plus grand enthousiasme encore en juin 1793.

Durant l'an II (1794), Devienne se lance avec... onze autres compositeurs dans l'élaboration d'une œuvre de propagande, *Le Congrès des Rois*, comédie en trois actes, en prose et ariettes, du citoyen Desmaillet. Mais seul *Le valet de deux maîtres* représenté en 1799, renouvellera pour le compositeur le succès de ses *Visitandines*.

Et, fait incroyable, à partir de cette date, on ne trouve plus trace de l'existence de François Devienne. La dernière fois que les journaux font allusion à lui, dans les premiers jours de septembre 1803, c'est

pour annoncer sa mort, survenue le 6 à la maison de santé de Charenton où il serait resté interné pendant quatre mois, «victime, (précisent les gazettes), d'un dérangement du cerveau, véritable folie causée par les différents chagrins qu'il a éprouvés pendant la Révolution». En réalité, le surmenage est plus vraisemblablement la cause directe de cette fin précoce. Devienne, en dehors de ses leçons et des nombreux engagements qu'il remplissait à l'extérieur — il avait été nommé professeur au Conservatoire le 27 octobre 1796 — composait huit heures par jour !

Renommé de son vivant comme compositeur de théâtre, Devienne retient aujourd'hui l'attention comme auteur d'œuvres instrumentales qui offrent aux concertistes un répertoire fort riche. Sonates, duos, trios, quatuors, quintettes, concertos (14 pour la flûte et quelques-uns pour le basson) célèbrent en une écriture châtiée les instruments auxquels Devienne consacra son grand talent.

Avant qu'on redécouvre la valeur de ses œuvres, Devienne était connu pour être l'auteur d'une *Méthode de flûte*, ré-éditée maintes fois jusqu'à nos jours tant en France qu'à l'étranger. Il est en effet le musicien qui développa le plus complètement en une conception moderne, toutes les ressources de la flûte avant les perfectionnements décisifs que Boehm lui apportera en 1847.

Enrôlé très jeune dans la musique militaire, ayant participé aux grandes solennités de plein air de la Révolution qui mobilisaient de grandes formations d'harmonie, ayant appartenu à la franc-maçonnerie qui accorde aux instruments à vent un sens symbolique, Devienne fut amené à enrichir le répertoire du cor, du hautbois, de la clarinette, à les faire concorder en trios, quatuors ou quintettes autour de deux instruments sur lesquels il était passé maître.

LES ŒUVRES

Il est de bon ton, lorsqu'un musicien de génie résume une époque, de faire graviter autour de lui, en pâles satellites, ceux qu'on nomme dédaigneusement les «petits maîtres». En l'occurrence, le musicien de génie est Mozart. Mais Devienne, pas plus que le chevalier de Saint-Georges par exemple, n'a attendu Mozart pour écrire des œuvres apparemment influencées par lui ! S'il fallait à tout prix trouver une influence, ce serait sans doute du côté de l'école de Mannheim qu'il faudrait la chercher, en se rappelant d'ailleurs que nombre de «vents» du célèbre orchestre de Stamitz étaient... français !

Devienne avait à l'instar de Mozart, le don inné de la mélodie. L'un et l'autre semblent avoir produit comme l'oiseau

chante, et l'importante production du Français est marquée par la sûreté de l'écriture, l'abondance et la beauté expressive des idées mélodiques marquées parfois d'accents pré-romantiques, que l'aisance de la conduite harmonique est toujours habile à faire valoir.

Les trois sonates pour flûte et clavecin ou piano-forte que Brigitte Haudebourg et Michel Debost interprètent sur ce disque, sont certainement parmi les plus belles écrites au XVIII^e siècle, et illustrent idéalement ce que nous venons de dire.

Trop de compositeurs virtuoses ont su faire briller leur instrument en traitant le clavecin ou le piano d'accompagnement de principe ! Rien de cela ici : Devienne prouve qu'il possède aussi une connaissance approfondie des ressources du clavier, spécialement ici, du piano-forte. Le titre du recueil (sans date) paraît d'ailleurs lui accorder le rôle principal : «Trois sonates pour le clavecin ou le piano forte avec accompagnement de flûte obligé, dédiées à Madame la comtesse de Mallet, composées par Devienne le Jeune, musicien de la Chambre de Monseigneur le Cardinal de Rohan».

La *première sonate* en ré majeur ne comporte, comme il est fréquent à l'époque, que deux mouvements. Tout d'abord un *Andante ma non troppo* à ♩ en

ré majeur, au rythme pointé qui lui donne une carrure énergique et tendue. L'*Allegro assai* qui lui succède à ♩ également et dans le même ton, retient le rythme pointé de l'*andante* jusqu'à ce que batteries, traits arpègés ou en octaves, fréquemment modulants, viennent donner à cette page un climat dramatique.

La *seconde sonate*, débute par un *Allegro* à ♩ de forme sonate libre qui s'engage sur de décisifs accords d'ut majeur. À l'éloquent discours du clavier répond les volubiles arabesques de la flûte. Le deuxième mouvement, en ré majeur, à $3/4$ se joue *gracioso*, mouvement limpide au cours duquel le clavecin sertit le phrasé délicat de la flûte. Le *Finale* est un tendre rondeau à $6/8$ auquel la succession fa dièse-fa bécarre, à la cinquième mesure de son thème charmant, donne une touche d'espièglerie.

La *troisième sonate* est également tripartite. L'écriture du clavecin dans l'*Allegro* premier, en sol majeur, à ♩ , aux thèmes allants, est particulièrement serrée. Ce mouvement évolue dans un climat pré-romantique. Suit un *Andantino* à $2/4$ en sol mineur teinté de discrète mélancolie. Le *Rondeau* final à $2/4$ retrouve en une vivacité haydienne la tonalité de sol majeur, avant que la seconde section ne passe de nouveau en sol mineur.

Ces trois sonates suffiraient à établir la renommée d'un musicien, à nous renseigner sur la maîtrise, de son écriture, la variété et la fermeté de son style. Brigitte Haudebourg et Michel Debost ont choisi de leur adjoindre, extraite d'un recueil de «Six solos (sic) pour la flûte avec accompagnement de basse» dédiés à Monsieur le Marquis de la Bourdonnaye, officier de gendarmerie, excellent flûtiste amateur, ami de Devienne, la *deuxième sonate* en ré mineur.

Elle est de la veine des trois précédentes. L'écriture de la flûte — le clavecin n'exécutant ici qu'une partie de basse — est très virtuose et révèle des intentions didactiques, en accumulant dans un discours quasi concertant, des difficultés montrant à quel point Devienne avait une connaissance peu commune et prophétique de son instrument.

Le mouvement initial se joue *con espressione*. L'*Adagio* est de sentiment élégiaque et le *Presto* final permet à la flûte de briller une dernière fois dans toute l'étendue de son registre.

François Devienne parle avec pudeur et élégance le langage du cœur.

MICHEL DEBOST est né en 1934, à Paris, d'une mère californienne et d'un père bourguignon. Très jeune, il est attiré par la flûte. Le célèbre violoncelliste Maurice Maréchal l'entend par hasard, l'encourage et le présente à Gaston Crunelle. Il mène de front ses études secondaires et musicales : bachelier ès-sciences en 1952, il obtient le Premier Prix du Conservatoire de Paris en 1954. Dès 1957, il se présente dans tous les concours internationaux où il obtient les meilleurs prix. Il a joué dans tous les pays d'Europe, avec orchestre



Photo Gérard Lourecq

— Concerts du Conservatoire de Paris, Suisse Romande, NDR Hambourg, Philharmonique RTF, Mozarteum, RAI Turin, etc... — avec l'orchestre de chambre de Stuttgart (Munchinger), Pro Arte (Kurt Redel), O.R.T.F., Munich (Karl Richter), etc...

1ère Flûte solo de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, puis de l'Orchestre de Paris. Soliste-concertiste à l'O.R.T.F. et principales radios européennes.

BRIGITTE HAUDEBOURG, née à Paris, commence l'étude du piano à l'âge de quatre ans sous la direction de Marguerite Long et de Jean Doyen. Entrée au Conservatoire National de Paris, dans la classe de clavecin de Marcelle Delacour, elle obtient un Premier Prix en 1963. Elle se perfectionne alors sous la direction de Robert Veyron-Lacroix. En 1964, elle est reçue soliste-concertiste de l'Office National de Radio France, passe avec succès le Concours du «Troisième Cycle de Perfectionnement du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris» et obtient la Médaille d'or au Concours International Viotti (Italie) en 1968. Considérée comme une des meilleures clavecinistes actuelles, elle a donné des récitals dans le monde entier, aussi bien en Extrême-Orient qu'en U. R. S. S. ou aux États-Unis.

FRANÇOIS DEVIENNE

VIRTUOSO-POET FLAUTIST

A clear, intelligent face, a charming appearance, flute in hand—this is the portrait of François Devienne as painted by the artist David. It was Devienne who gave a smiling and somewhat melancholic conclusion to the French 18th century in which he had been born and spent most of his life.

Practically nothing is known of his life from the time of his birth—January 31, 1759 at Joinville, east of Paris—up to the age of ten. It is supposed that his elder brother taught him music. At a very early age of ten, François Devienne became flautist in the Swiss Guards regiment, and immediately gave proof of his talent by composing a mass that was performed by his mates! In 1788 his name was published in the list of Parisian music teachers by the Musical Calendar. His reputation as virtuoso flautist spread, and many students sought to study under him, but he was taken on by

the orchestra of the 'Théâtre de Monsieur' as first bassoon. He also gave frequent performances at the rue de Cléry concert house, along with some of the most brilliant musicians of the time, such as the pianist Hummel, violinists Baillot, Rode and Kreutzer and singers like Garat and young Madame Branchu. Devienne heard a lot of good music and soon began composing his own, in spite of the little leisure time permitted by his teaching activities. He produced romances—a genre that met with great popularity—with lyrics by Florian and Berquin. He married a Miss Maillard, who gave him five children. At about the same time—around 1790—he began composing for the stage, and produced a comic opera *Le Mariage clandestin*, which included a symphonic storm that owed much to circumstance. On July 7, 1792, his masterpiece *Les Visitandines* was given a first performance in Paris. The fresh and sparkling ideas expressed in the lyrics and

the music earned the work immediate popularity, and Devienne returned to work on it, added an extra act, and had it performed again in June 1793, when it met with an even greater triumph. However in 1794, Devienne and eleven other composers got together to produce a piece of propaganda, *Le Congrès des Rois* (The Congress of Kings), a three-act comedy by Citizen Desmaillot. But his only great success was *Le Valet de deux maîtres*, performed in 1799.

Incredibly, from that date onwards, there is no trace of François Devienne's existence. In September 1803, the press reported his death on September 6 at the Charenton lunatic asylum, where he had reportedly been interned four months before, with a mental affliction caused—according the press—by 'the various sorrows he suffered during the Revolution'. His lunacy was in fact probably caused by over-exertion. Devienne was composing eight hours a day at the end of his life, in addition to giving tuition and teaching at the Paris Conservatoire, where he had been appointed on October 27, 1796.

During his lifetime, Devienne's renown as a composer was due mainly to his music for the theatre. But today, concert musicians are showing far greater interest in his instrumental music, which, up to the present time, had hardly been explored at

all. It is not possible to draw up a detailed list here. Devienne composed a quantity of sonatas, duets, trios, quartets, quintets and concertos (14 for the flute and a few for the bassoon) for the instruments he used to play so well.

Long before the value of his instrumental music was recognized, Devienne was known for a flute method he had written, and which was published in several editions, both in France and abroad. It was he who developed the most modern concept of the resources of the flute, before Boehm perfected the instrument in 1847.

During his service as a military musician, his participation in open-air musical events during the French Revolution and his membership of the Freemasons, who gave symbolic significance to wind instruments, he contributed to the repertory of the horn, the oboe and the clarinet, and made them play together in trios, quartets and quintets along with the flute and the bassoon.

THE MUSIC

Musical biographies of great composers often tend to refer scornfully to minor contemporary musicians. In this case, the great composer is Mozart. But Devienne, any more than Saint-Georges, for example,

did not wait to hear Mozart to compose works that seem to be influenced by him. If one really wishes to seek an influence, it should be sought in the Mannheim school, while bearing in mind that many of the wind instruments in Stamitz's famous orchestra were played by French musicians.

Devienne, like Mozart, had an innate melodic sense. Both musicians seem to have composed melodies as easily as birds, and Devienne's large production is marked throughout by compositional technique, abundant and beautifully expressive melodic ideas with pre-romantic overtones and an easy harmonic accompaniment that highlights the melodies.

The three sonatas for flute and harpsichord or piano-forte recorded in the present album by Brigitte Haudebourg and Michel Debost are certainly among the most beautiful composed in the 18th century and illustrate the point we have just made.

Far too many virtuoso composers highlighted their own instrument at the expense of the piano or harpsichord accompaniment, but this is not at all the case in the present pieces, in which Devienne proves his deep knowledge of the resources of the keyboard instrument, particularly those of the piano-forte. The title of the (undated) collection, in fact,

seems to give the instrument a predominant role: 'Three sonatas for the harpsichord or piano-forte with obligato flute accompaniment, dedicated to the Countess de Mallet, composed by Devienne the Younger, musician of the Chamber of Monsignor the Cardinal de Rohan'.

The *first sonata*, in D major is made up, as was frequent at the time, of only two movements. First an *Andante ma non troppo* in ♩ , with a dotted rhythm that gives it an energetic and tense style. The following *Allegro assai*, also in ♩ , makes use of the dotted rhythm of the *andante*, until a series of broken chords and arpeggio or octave runs, with frequent modulations, give the piece a dramatic atmosphere.

The *second sonata* begins with a *♩* *Allegro* in the form of a free sonata form with decisive ♩ major chords. The voluble arabesques of the flute reply to the eloquent speech of the keyboard. The second movement, in D major and $3/4$ time is played 'gratioso'; a limpid movement during which the delicate phrases of the flute are set in the keyboard music like precious stones. The *Finale* is a tender $6/8$ rondo, with the F sharp-F natural succession in the fifth bar of its charming theme giving the movement a mischievous touch.

The *third sonata* is also in three parts. The harpsichord part in the first *Allegro*, in G major and \mathcal{C} , is particularly tight. The movement has a pre-romantic atmosphere. The following *2/4 andantino* in G minor is tainted with discreet melancholy. The final *2/4 rondo* returns to the key of G major with a Haydn-like vivacity, before the second section returns again to the key of G minor.

These three sonatas could suffice to establish the renown of a musician and to inform us on his compositional mastery and the variety and firmness of his style. But Brigitte Haudebourg and Michel Debost have chosen to perform the second sonata in D minor from a collection of 'six flute solo (sic) with bass accompaniment' dedicated to the Marquis de la Bourdonnaye, officier of the *gendarmerie*, an excellent amateur flautist, and a friend of Devienne's.

It is in the same vein as the three preceding sonatas. The flute part is extremely virtuoso — the harpsichord plays a figured bass— and includes didactic intentions, by accumulating, in a musical statement that is almost concerting, difficulties that show to what degree Devienne had uncommon knowledge of his instrument.

The initial movement is played 'con *expressione*'. The *Adagio* is broad and has a eulogistic feeling while the final *Presto* gives the flute a chance to prove its brilliance.

François Devienne speaks with modesty and elegance a language that touches us : that of the heart.

JOEL-MARIE FAUQUET
Translate by Alan Bennett

MICHEL DEBOST was born in Paris in 1934. His mother came from California and his father from Burgundy. He developed an interest in the flute at an early age. The well-known 'cellist Maurice Maréchal happened to hear him and introduced him to Gaston Crunelle. He studied music at the same time as he prepared his Science Baccalauréat, which he obtained in 1952. Two years later he took First Prize at the Paris Music Conservatoire. In 1957, he entered all the International Competitions where he won the best awards. He has performed with orchestras throughout Europe (Paris Concerts du Conservatoire, Suisse Romande, NDR Hamburg, French State Radio, Munich (Karl Richter), etc...

First solo flautist with the Paris Société des Concerts du Conservatoire, then with the Orchestre de Paris. Concert-flautist with the French State Radio and major European Radio networks.

BRIGITTE HAUDEBOURG, born in Paris, began to study the piano at the age of 4 under the guidance of Marguerite Long and Jean Doyen. She was admitted to the Paris Conservatoire, in Marcelle Delacour's harpsichord class, and she obtained her Premier Prix in 1963. She continued her studies with Robert Veyron-Lacroix. In 1964, she became a concert soloist on the French Broadcasting System, passed with success the Competition 'Troisième Cycle de Perfectionnement du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris', and obtained a Gold Médal at the International Viotti Contest (Italy) in 1968. Presently considered as one of the best harpsichordists, she has given many recitals in all the world, as well in Far-East, as U.R.S.S. or United States.



Photo Gérard Loucel